

galerie expérimentale 2018  
border lines. from history to stories

exposition du 31 mai au 10 juin 2018

avec Babi Badalov, Cathryn Boch, Marco Godinho  
Ferenc Gróf, Katia Kameli, Caroline Trucco



## l'exposition border lines. from history to stories

Cette exposition vise à déconstruire les stéréotypes forgés par le colonialisme à travers des œuvres contemporaines qui s'intéressent à la construction de l'identité. Cette dernière n'est pas considérée comme une entité fixe, mais comme une notion mouvante, ambivalente et fluctuante, faite de passages et de processus d'identification\*. Aujourd'hui, la plupart des historiens et des historiennes considèrent que le déni de l'histoire coloniale en France a renforcé le racisme et la discrimination en créant une fracture sociale.

L'exposition se focalise sur des récits personnels et sur l'expérience du déplacement et de l'exil. Les œuvres choisies prennent en considération le point de vue des migrants et des migrantes comme participants actifs d'une histoire commune, faite de conflits et de rapports de domination. Ces propositions artistiques remettent en cause les préjugés qui entourent le phénomène migratoire. À travers des récits subjectifs, les artistes de cette exposition repensent la migration comme une forme d'exploration du monde, dans laquelle les sujets narrent leur histoire et façonnent leur propre destin. Ainsi, ces œuvres nous invitent à questionner l'ethnocentrisme toujours dominant et à appréhender une histoire sans frontières. L'exposition envisage différentes perceptions et manières de concevoir le monde, au-delà des limites abstraites de la cartographie traditionnelle, et interroge la manière dont le savoir est façonné.

\* Mélanie Bouteloup, « Sous tension », dans Okwui Enwezor, *Intense Proximité : une anthologie du proche et du lointain*, catalogue de la Triennale, Paris, Palais de Tokyo, 20 avril - 26 août 2012, pp.37-45

## babi badalov

Babi Badalov est né en 1959 à Lerik en Azerbaïdjan. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris et est représenté par la galerie Jérôme Poggi. Il exprime ses idées à travers des assemblages de matériaux hétéroclites trouvés le plus souvent dans les rues tels des tags, des affiches publicitaires, des annonces ou encore des slogans. Ces matériaux lui servent aussi bien à aborder son vécu en tant qu'exilé politique, qu'à soulever une série de questions économiques, politiques et sociales sur la mixité ethnique et culturelle dans la ville.

Il perçoit son travail comme un automatisme se répercutant sur des médiums collectés : papier, tissus, draps, t-shirts, carnets, murs. Il y écrit dans plusieurs langues, selon plusieurs calligraphies et couleurs des mots ou phrases qui mêlent des formes à la fois poétiques et conceptuelles. Il s'exprime en peu de mots, usant de l'aphorisme, de l'allitération, de l'assonance, du glissement progressif d'un mot à un autre. L'ensemble forme une « poésie visuelle » associant le langage aux objets collectés.

Son travail met en avant les conditions de vie de certaines communautés tout en explorant ces questions de manière plus intime et personnelle. L'artiste porte, en effet, le statut de réfugié politique depuis 2011 après avoir vécu clandestinement en France durant trois ans. Les projets de Babi Badalov jouent avec des notions linguistiques pour mettre en exergue des questions géopolitiques. Il s'interroge sur le langage comme outil de communication, qui peut s'avérer être une barrière entre les différents individus du monde.



Babi Badalov, *Post colonialism*, 2015, encre sur papier, 27 x 21 cm  
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

Avec l'œuvre *Post colonialism*, Babi Badalov interroge notre réception actuelle des enjeux du colonialisme. Le glissement de mot, de « post colonialism » vers « ghost colonialism » laisse sous-entendre l'idée d'un déni qui s'est opéré suite à l'indépendance des colonies. La distance géographique s'est transformée en proximité par le biais de la migration, des relations historiques, et des nouvelles technologies de communication. Cependant, les sociétés « dominantes » ont des difficultés à reconsidérer leur position de supériorité face aux autres nations. Le préfixe « post » employé dans le terme « post colonialism » tend à faire oublier les dominations exercées par les états colonisateurs. Il met en évidence la fin du phénomène colonial dans des pays qui cherchent pourtant à se remémorer leur passé dans la construction d'une identité nationale. Par les coulures d'encre, Babi Badalov met en place une esthétique de l'art urbain qui évoque la mise en place d'un slogan dans le vocabulaire de la lutte et de la révolte. L'artiste définit lui-même son travail comme un automatisme qui relève d'une conception minimaliste pour exprimer un message puissant.

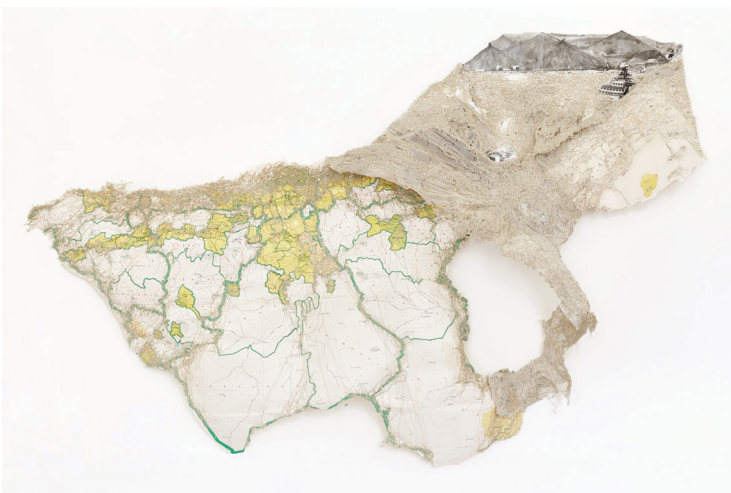
## cathryn boch

Cathryn Boch est née en 1968 à Strasbourg. En 1996 elle est diplômée de l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle vit et travaille à Marseille. Elle est représentée par la Galerie Papillon à Paris et expose depuis 2008.

Dans son travail, Cathryn Boch s'intéresse à une iconographie touchant en grande partie à la notion de paysage et de territoire. Née en Alsace, dans une région frontalière, et de parents originaires de France et d'Allemagne, elle se considère à la fois comme française et allemande.

Dans ses œuvres, l'artiste dégrade et refaçonne des documents qui ont un vécu, et en lien avec la représentation d'un territoire tel que des cartes géographiques, des cartes topographiques, des photos aériennes, des cartes maritimes. Selon ses dires, elle « s'approprie un territoire pour en proposer un autre ». Elle crée un nouveau type de cartographie qui oscille entre réalité et fiction. Ses cartes s'envisagent alors comme une activation sensible et poétique de la mémoire d'un territoire.

La couture est fondamentale dans son travail pour des raisons de temporalité car cette activité freine le temps. En effet, l'artiste coud ses supports, et fait appel à divers matériaux tel que la Bétadine, la gouache, l'encre de Chine, la patine ou encore le sucre. Cette multitude de matériaux rend ses cartes plus « organiques », et leur confère une dimension tactile et volumétrique qui diffère de celle du papier originel. Le spectateur est invité à scruter l'œuvre dans tous ses détails et à se perdre dans ce nouvel ailleurs.



Cathryn Boch, *sans titre*, 2017, photographie aérienne, tirages argentiques sur papier, carte topographique, sucre, couture machine, couture main, 79 x 117 x 17 cm  
Courtesy Galerie Papillon, Paris

*Sans titre* est une carte de l'Algérie qui présente le territoire comme un espace en mutation. Cathryn Boch propose une carte sensible en 2D qui révèle le relief du territoire algérien par une métamorphose du support. L'artiste a cousu une carte topographique et un tirage argentique sur papier sur lesquels elle a ajouté du sucre. L'utilisation de la couture renvoie à l'idée d'une cicatrice territoriale et au lien qu'entretient une personne à un territoire. De plus elle évoque la relation, voire la confrontation, entre deux territoires. Avec cette œuvre, l'artiste construit une géographie alternative : par la couture, elle dévoile un territoire nouveau, ou encore une identité nouvelle, construite à partir d'entités différentes qui cohabitent ensemble. Ce nouvel espace abstrait et imaginaire symbolise cette entente et la guérison d'une identité morcelée.

La topographie de l'espace devient alors un moyen de rétrospection du territoire avec l'intégration, dans la carte, de fragments photographiques noir et blanc de paysages urbains et ruraux en Algérie.

## marco godinho

Marco Godinho, de nationalité portugaise et luxembourgeoise, est né en 1978 à Salvaterra de Magos au Portugal. Il a fréquenté plusieurs écoles d'art en France, en Suisse et en Allemagne de 2000 à 2005 et est diplômé d'un post-diplôme de l'Atelier National de Recherche Typographique de Nancy. Aujourd'hui, il vit et travaille entre Paris et le Luxembourg et est représenté par la Galerie Hervé Bize à Nancy. Depuis 2006, il organise des expositions personnelles, et il prend part à de nombreuses expositions collectives en France ainsi qu'à l'étranger. Il a participé récemment à la quatorzième Biennale de Lyon de septembre 2017 à janvier 2018 où il a d'ailleurs réactivé son installation *Forever Immigrant* sur les murs de la Sucrière. Dans son travail, l'artiste aborde principalement les notions de temps et d'espace, celle de la trajectoire et de l'appartenance, ainsi que celle de la mémoire. Marco Godinho se définit comme un artiste et un voyageur nomade, pris entre deux identités, et qui s'imprègne des différentes cultures qu'il rencontre. Ainsi, ses œuvres sont marquées par son expérience personnelle et questionnent l'itinéraire et l'exil. Sa production prend des formes très éclectiques, puisqu'il s'intéresse tant à la vidéo qu'au dessin ou à l'installation. Ses œuvres, généralement minimalistes, portent un message subjectif. En effet, l'artiste implique régulièrement son corps dans ses réalisations, ce qui met en avant le processus de création.



Marco Godinho, *Forever immigrant*, 2012, tampon, encre, présentations et dimensions variables, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz réactualisation ccc od – Tours, 2018

*Forever Immigrant* est une œuvre processuelle que Marco Godinho réactive *in situ*, à l'aide de tampons administratifs.

Cette installation est constituée de coups de tampons dont le cachet « forever immigrant » marque le mur. L'artiste considère *Forever Immigrant* comme une œuvre « nomade ». Il se déplace avec son tampon dans la poche, l'exécute avec ses assistants, ou met à disposition le matériel nécessaire, pour créer une forme volatile et flottante libre d'interprétation. Cette forme, qui s'étale dans l'espace, s'apparente à un nuage, une envolée d'oiseaux qui semble investir les murs librement.

Le cachet rappelle les coups de tampons des services d'immigration sur un passeport. Ils sont ici démultipliés et figurant un exil éternel, un pèlerinage sans fin à travers une multitude de territoires. De plus, ses dimensions, de la taille d'un pouce, peuvent faire écho à la trace d'une empreinte digitale ici composée des deux mots « forever » et « immigrant ». Ces deux termes antinomiques, qui renvoient à l'idée de la perpétuelle non-appartenance à un territoire, sont imprégnés dans l'empreinte de l'exilé, et par là-même, gravés dans l'identité de la personne.

## ferenc gróf

Ferenc Gróf, artiste hongrois né en 1972, a fondé en 2004, avec Jean-Baptiste Naudy, la coopérative artistique Société Réaliste. De 2004 à 2014 le duo d'artistes a mené une réflexion sur notre monde et son fonctionnement en déconstruisant et détournant les signes de culture visuelle et les outils de communication des pouvoirs institutionnels en place tel que la cartographie, la monnaie frappée, ou encore l'architecture.

À travers des expositions, telles que « Article Biennale », (Sølvberget Kulturhus, Stavanger, Norway, 2006), et « Empire, State, Building » (Jeu de Paume, Paris, 2011), la coopérative a présenté des environnements où dialoguent des œuvres de contre-pouvoir, parfois empreintes d'une touche humoristique.

Depuis la dissolution du collectif en 2014, Ferenc Gróf n'a cessé d'investir le champ de l'art par des publications et des travaux artistiques présentés à l'occasion d'une vingtaine d'expositions collectives et personnelles à travers l'Europe. Ces travaux typologiques tels que les *Zero Alphabet* et *Alphabet de drapeau* ou encore *Emphasis* entrent en résonance avec certaines œuvres de Société Réaliste comme *The Future is the Extension of the Past by Other Means*. De plus l'artiste détourne les codes de pouvoirs institutionnels dans des œuvres telles que *Tout le Monde est No man's Land* et *Usd Camouflage*.

"emphasis"  
after tamás szentjóby's  
"emphasis/kiemelés/5"  
18.08.1969

whereas article 13 of the universal  
declaration of human rights  
cannot be enforced  
please go to the intersections of the  
serbian X hungarian X croatian  
and the  
serbian X hungarian X romanian  
borders  
and place at eye level  
30 x 13 cm  
symmetrical quotation marks  
made out of metal or wood  
to be seen the same way  
from both sides of the frontier



action to be repeated  
at every schengen frontier  
thanks  
paris / budapest  
29.06.2015

ferenc gróf

*Emphasis* est une contre-cartographie qui met en scène les intersections des frontières de l'Europe de l'Est. Elle est composée d'un texte instructif accompagné d'un tracé graphique de couleur rouge qui figure ces segments de frontières mis entre guillemets. Dans cette œuvre, Ferenc Gróf convoque l'article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - « toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État, et, toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » - en réaction à la crise politique de l'Union Européenne de l'été 2015. Suite à un afflux migratoire important, des clôtures et des patrouilles armées avaient alors été déployées le long de la frontière serbo-hongroise, donnant lieu à l'implantation improvisée de camps de réfugiés. S'inscrivant dans l'actualité, l'œuvre de Ferenc Gróf est également un hommage à l'artiste conceptuel hongrois Tamás Szentjóby, (introduceur dans le milieu des années 1960 de la performance et de la création d'environnements en Hongrie). En 1969, en pleine Guerre Froide, cet artiste voit sa demande de passeport refusée par le gouvernement hongrois. En réaction à cette expérience à la fois personnelle et commune à la plupart des citoyens d'Europe de l'Est, il réalise *Emphase/5*, une œuvre prenant la forme d'un tract qu'il diffuse dans l'espace public. Tamás Szentjóby y invite les passants à se réapproprier les frontières, en particulier au niveau des points de convergence entre la Yougoslavie, l'Autriche et la Hongrie d'une part, et entre la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Hongrie d'autre part.

## katia kameli

Katia Kameli est une réalisatrice et plasticienne née à Clermont-Ferrand en 1973. Elle obtient en 2000 un diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Nationale des Beaux-Arts de Bourges. Par la suite, elle complète sa formation par un post-diplôme, « Le Collège invisible » dirigé par Paul Devautour à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille en 2003. Représentée par l'Agence à Paris, Katia Kameli est aujourd'hui reconnue au niveau international pour ses installations, ses photographies et ses vidéos présentes dans des collections publiques telles que le Frac Poitou-Charentes, le Frac PACA, le Frac Haut-de-France ou encore le CNAP (Centre national des arts plastiques) et le Centre Pompidou. Le travail de l'artiste franco-algérienne, repose sur sa propre expérience de vie. Désignant son identité comme hybride, Katia Kameli se considère comme une traductrice et intermédiaire de deux cultures au passé conflictuel. Cette démarche artistique est d'ailleurs mise en valeur dans son œuvre *The Storyteller*.

À travers son travail, l'artiste apporte une part de récit subjectif parfois oublié dans l'Histoire. Katia Kameli cherche à questionner les origines culturelles, notamment en retraçant les origines occidentales des célèbres *Fables* de Jean de la Fontaine, dans *Stream of stories*.



Katia Kameli, *Le Roman algérien (chapitre 2)*, 2017, vidéo HD, 34 minutes, 16/9  
© coproduction Katia Kameli – Spectre, commissionné par Biennale für aktuelle Fotografie 2017

Dans son œuvre vidéo *Le Roman algérien (chapitre 2)*, Katia Kameli apporte un aspect interdisciplinaire. Marie-José Mondzain, philosophe de l'art et des images, commente les images du *Roman algérien (chapitre 1)*, créé en 2016. Elle analyse les rushes collectés à Alger par Katia Kameli, restés inutilisés lors de la réalisation du *Roman algérien (chapitre 1)*. Cette vidéo met en avant les séquelles historiques et identitaires de la colonisation française en Algérie. Depuis la décolonisation, les algérois cherchent à se souvenir et parfois même redécouvrir leur propre histoire, une histoire nationale longtemps façonnée par la France. À l'instar, de la géographie, la carte postale permet aussi de retracer une identité, par la remémoration de faits historiques. D'une certaine manière les commentaires de la philosophe soulèvent l'idée d'une histoire algérienne négligée durant la colonisation française. Cette volonté de remémoration collective est grandement mise en avant à travers les images et notamment les récits rapportés des anciennes générations, rappelant l'histoire du pays.

## caroline trucco

Née à Nice en 1987, Caroline Trucco réside et travaille actuellement entre Nice et Metz. Après une année préparatoire aux écoles d'art de la Villa Thiole à Nice (2006-2007) et une formation en conservation et restauration d'art contemporain, à l'École supérieure d'art d'Avignon (2007-2009), elle obtient en 2011 un Diplôme national d'arts-plastiques, à l'École supérieure d'arts-plastiques de la ville de Monaco. L'année suivante elle complète sa formation par un Diplôme national supérieur d'expression plastique et rédige un mémoire intitulé « Mirage de l'autre et fixation mentale : décoloniser les regards » (2013).

Caroline Trucco mène depuis quelques années un travail autour de l'ailleurs à travers des questions ethnologiques, sociales, post-coloniales, poétiques et visuelles. Sa perception intime du monde est nourrie par des déplacements extra-occidentaux qu'elle qualifie « de migrations personnelles » et « d'errances ». Jouant sur l'inversion des regards entre Occident et Afrique, cette artiste questionne notre regard et notre perception de l'autre. Fortement influencée par la notion du « tout monde » d'Édouard Glissant, elle se confronte à des techniques et médiums divers tel que l'écriture, la photographie, la céramique, la vidéo, le son ou encore l'installation pour la mettre en image.



Caroline Trucco, *Pangea*, 2016, résine, fer, coffret en bois, clé, 13 x 30,3 x 20 cm  
©carolinetrucco

*Pangea* signifie « toutes les terres » en latin. Ce coffret en bois contient un seul bloc territorial, sorte d'agglutination ou d'imbrication des continents qui évoque l'idée d'une appartenance commune. Cette cartographie fictive nous rappelle le supercontinent originel du monde et fait écho au concept du « tout monde » d'Édouard Glissant. La pièce *Pangea*, du fait d'un procédé commun, se rattache à un ensemble de productions de Caroline Trucco telles que *Couronne forteresse* et *Intense Aimantation*.

À l'instar de *Pangea*, ces pièces contiennent des débris ferreux oxydés, récoltés à l'issue d'un travail de terrain réalisé par l'artiste dans des zones de transit temporaire et/ou de résistance créées par les communautés migrantes tel qu'à Vintimille (Italie), à Calais (France) et récemment à Tanger (Maroc).

Ces « débris-traces » constituent une forme de résurgence du passage de ces hommes. Le métal oxydé, figé dans de la résine est une métaphore du processus de déterritorialisation. Cette notion définie par Gilles Deleuze renvoie à un acte de résistance qui consiste à rompre avec sa localisation territoriale en dessinant des espaces mentaux et des terrains en devenir. De plus, la résine qui fige ces « débris-cartes » produit un effet loupe et souligne la vulnérabilité de découpe du matériau tout en renforçant l'idée d'un territoire inatteignable, en suspens, pointant ainsi leur impossible capture.



## le projet galerie expérimentale

Depuis 2003, le CCC OD, en partenariat avec l'Université de Tours, accueille chaque année un groupe d'étudiantes et d'étudiants de L3 afin de l'initier au commissariat d'exposition à travers la conception et la réalisation d'un projet curatorial à l'échelle 1. Ils sont encadrés par une professeure de l'Université et par une chargée d'expositions du CCC OD.

Le projet Galerie Expérimentale fait partie du BDE du CCC OD (Bureau des Étudiants)

## l'édition 2018

commissariat les étudiants de L3 de l'Université de Tours

Chloé Bezy – Samia Durand - Julia Le Poupon – Eddie Leroux - Marion Levrier – Matthieu Perdreau - Antoine Podzinski – Manon Robert

encadrantes

Giovanna Zapperi, professeure d'histoire de l'art, Université de Tours  
Marine Rochard, chargée d'expositions, CCC OD - Tours

## le bureau des étudiants (bde)

Le Bureau des Étudiants (BDE) est une dénomination qui rassemble toutes les actions menées par le CCCOD en direction des étudiants. Le centre d'art propose des formations, des stages, un accompagnement à la recherche et des missions ponctuelles de bénévolat destinées à aider les étudiants à choisir leur orientation.

Depuis l'entrée du CCCOD dans ses nouveaux locaux situés Jardin François 1<sup>er</sup> et depuis l'ouverture du Centre de recherche, nous avons constaté une forte hausse du nombre d'étudiants inscrits en tant que bénévoles.

Tous ces étudiants sont encadrés par les différents services du CCCOD, et sont aussi accompagnés par les Volontaires en Service Civique que nous formons durant neuf mois afin de favoriser leur insertion professionnelle.

### 1/ la Formation à la Médiation

Depuis 2010, le CCCOD a mis en place un partenariat avec le Jeu de Paume – Château de Tours, pour mener à bien des actions éducatives. Dans le cadre de ce partenariat, trois missions ont été définies :

- croiser les publics : accompagner les publics dans leur découverte des expositions des deux centres d'art ;
- éduquer les jeunes publics à l'image : proposer des actions en direction des publics scolaires, périscolaires, des enseignants (rencontres académiques pour les enseignants, partenariats et projets de classe, visites et activités pour les élèves...);
- former à la médiation : élaborer un parcours consacré à la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels, en encadrant une formation professionnalisante auprès des étudiants de l'Université de Tours. Jusqu'à présent, cette Formation était proposée uniquement aux étudiants inscrits en Master 1 d'Histoire de l'Art ; dorénavant, depuis l'année universitaire 2017/2018, cette Formation est également proposée aux étudiants inscrits en Master Médiation des arts du spectacle. Cette année, deux étudiantes sont inscrites en Formation à la Médiation ; cet effectif maîtrisé nous permet de mettre en œuvre un accompagnement personnalisé durant les douze mois de la formation.

### 2/ la Galerie Expérimentale

Le projet « Galerie Expérimentale » constitue l'une des activités de formation les plus complètes du BDE. Il est le fruit d'un partenariat entre le CCCOD et l'Université de Tours initié en 2003. Il s'adresse aux étudiants de Licence 3 de l'Université de Tours, toutes disciplines confondues, dans le cadre d'une Unité d'Enseignement d'Ouverture proposée au semestre 2.

Cette opération permet chaque année à une dizaine d'étudiants d'organiser une exposition au CCCOD, de sa conception à sa réalisation. Ils sont encadrés par un enseignant d'Histoire de l'art de l'Université et par l'équipe du centre d'art. Ils se réunissent chaque semaine au CCCOD (de janvier à avril) avec leurs encadrants pour concevoir et mener à bien leur projet.

### 3/ le Centre de recherche

Depuis sa création, le CCC OD a toujours accueilli des étudiants venant consulter son importante documentation sur l'art contemporain. Désormais, les nouveaux locaux du CCC OD comportent un Centre de recherche : un étage destiné à l'accueil d'étudiants, de jeunes chercheurs et de chercheurs.

Cet espace de travail est ouvert sur demande et sur rendez-vous aux étudiants qui le désirent depuis octobre 2016. Depuis cette date, une quinzaine d'étudiants viennent régulièrement travailler dans cet espace à partir de notre fonds. Ils sont le plus souvent inscrits en Histoire de l'Art à l'Université de Tours, ou bien à l'École des Beaux-Arts de Tours et ils bénéficient d'un accompagnement à la recherche documentaire (le plus souvent dispensé par les chargées d'exposition du CCC OD). Nous avons également accueilli à plusieurs reprises un étudiant de l'Université Paris 1 – Sorbonne et dispensons également par mail de nombreuses informations sur notre histoire et notre fonds.

Une adresse mail dédiée à ce type de demandes a spécialement été mise en place depuis octobre 2016 ([recherche@cccod.fr](mailto:recherche@cccod.fr)). Elle permet à des étudiants ne pouvant se déplacer d'accéder à certaines informations.

Enfin, depuis l'année universitaire 2017/2018, une étudiante en Master 1 d'Histoire de l'Art à l'Université de Tours travaille à un mémoire de recherche sur la figure d'Olivier Debré. Elle est pour ce travail encadrée en co-tutelle par un Maître de Conférence de l'Université et par une chargée d'expositions du CCC OD. Elle vient travailler de façon régulière au Centre de recherche et a effectué un stage de professionnalisation à la recherche en janvier-février 2018.

### 4/ les stagiaires

Grâce à un partenariat avec l'Université et à un nouveau partenariat conclu l'année dernière avec l'École des Beaux-Arts TALM-Tours, nous accueillons chaque année des stagiaires pour des durées variables.

Le plus fréquemment, les stagiaires viennent de l'École des Beaux-Arts pour se former à la régie sur de courtes périodes durant les montages d'exposition. Cela leur permet d'être encadrés par notre équipe et de rencontrer les artistes avec lesquels nous travaillons.

### 5/ les bénévoles du BDE

Les bénévoles du BDE sont des étudiants de toutes disciplines. Une fois devenus membres du BDE, ils peuvent s'inscrire librement, en fonction de leurs disponibilités, à toutes les missions de bénévolat proposées principalement par le Service des Publics et le Service de la Régie.

Ces missions sont une manière pour eux de se pré-professionnaliser aux métiers de médiateur et de régisseur. Cela leur permet de choisir leur orientation de manière plus consciente et pertinente. Nous avons constaté à quelques reprises que ces missions de bénévolat pouvaient faire naître des vocations consistant à des changements d'orientation (par exemple, une étudiante en Master recherche en Histoire de l'Art souhaite obtenir son diplôme avant de se ré-orienter vers un Master pro régie).

Nous avons constaté qu'une partie des étudiants ayant participé à la Galerie Expérimentale en L3 s'inscrivaient dans la foulée en tant que bénévoles du BDE et / ou candidaient pour suivre la Formation à la Médiation.

Nous avons de la même manière constaté qu'une partie des étudiants ayant effectué un stage au sein du CCC OD souhaitaient par la suite continuer à se former auprès de nous en devenant bénévole du BDE.

Les bénévoles du BDE sont encadrés et formés par les équipes du CCC OD. Ils ont également de nombreuses interactions entre eux et avec tous les étudiants des autres branches du BDE décrites plus haut.

Ils se retrouvent tous lors de certaines soirées que leur propose le CCC OD. En octobre 2017, ils se sont par exemple rencontrés lors d'un speak-dating franco-allemand organisé en partenariat avec le Centre franco-allemand de Touraine. Le 18 janvier 2018, ils se sont retrouvés à nouveau pour échanger avec les nouveaux inscrits et pour bénéficier d'une visite personnalisée de l'exposition « Cécile Bart. Silent Show ». Cette soirée a été organisée sous la supervision de l'équipe du CCC OD et a été encadrée le jour J par nos Volontaires en Service Civique.

Enfin, ils sont conviés à nos vernissages et bénéficient d'un accès privilégié au Centre de recherche.

## 6/ composition du BDE

Cette année (année universitaire 2017/2018), le BDE compte 47 membres dont :

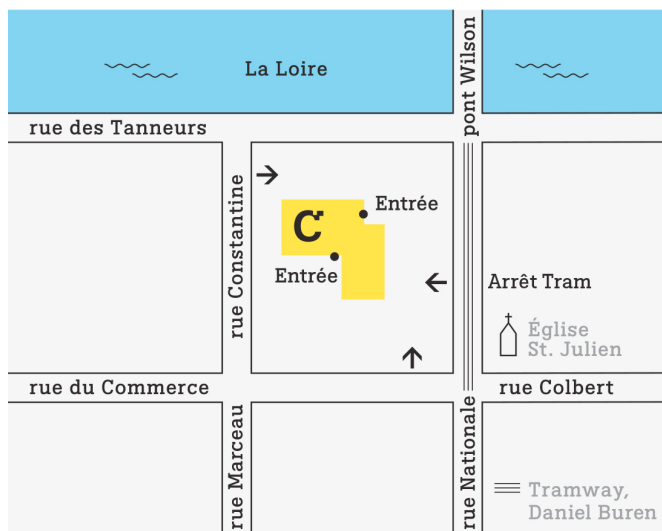
- 2 étudiantes en Formation à la Médiation ;
- 5 Volontaires en Service Civique ;
- 10 étudiants bénévoles déjà inscrits en 2016/2017 ;
- 30 étudiants bénévoles nouvellement inscrits depuis septembre 2017.

Ces effectifs se sont enrichis dès le 25 janvier 2018 lorsque la nouvelle édition de la Galerie Expérimentale a débuté.

Ces étudiants se répartissent équitablement dans les différents niveaux universitaires, de la L1 au M2. Parmi eux :

- 42,55% sont inscrits en Histoire de l'Art ;
- 19,15% sont inscrits à l'École des Beaux-Arts ;
- 8,51% sont inscrits en Médiation des arts du spectacle ;
- 4,26% sont inscrits en Cinéma ;
- 4,26% sont inscrits en Communication ;
- 4,26% sont inscrits en Géographie ;
- 4,26% sont inscrits en Économie ;
- 4,26% sont inscrits en Droit ;
- 2,13% sont inscrits en Langues ;
- 2,13% sont inscrits en Philosophie ;
- 2,13% sont inscrits en Psychologie ;
- 2,13% sont inscrits en Commerce.

## infos pratiques



### en accès libre

#### le café contemporain

Référence de la bistronomie tourangelle, le Café Contemporain propose une carte créative et de saisons. Dans un cadre cosy, les restaurateurs Thomas et Julie adaptent leurs offres à toutes les faims : pour un déjeuner, un goûter, un brunch le dimanche ou même un apéritif le jeudi soir en nocturne.

#### la librairie

La librairie du ccc od animée par la Boîte à Livres offre un large choix de monographies d'artistes, catalogues d'expositions, revues spécialisées, romans et écrits sur l'art, livres et jeux pour la jeunesse, ainsi que des cartes postales et une gamme de papeterie... Véritable relais de l'actualité du ccc od, la librairie s'associe au Centre lors de lectures, signatures et rencontres avec des auteurs.

### accès

Jardin François 1er  
37000 Tours  
T +33 (0)2 47 66 50 00  
F +33(0)2 47 61 60 24  
contact@cccod.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire  
à 1h10 de Paris en TGV  
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

### équipement

stationnements vélos  
2 places PMR Jardin François 1er  
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce  
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change-bébé

### horaires d'ouverture

saison été du 20 mai au 16 septembre  
mardi-dimanche de 11h00 à 19h00  
nocturne jeudi soir jusqu'à 21h

### tarif

4 € (tarif réduit)  
7 € (tarif plein)  
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)  
gratuit pour les moins de 18 ans

### CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités  
valable 1 an  
27 € formule une personne  
45€ formule duo  
12 € formule étudiant  
7€ PCE